

Entretien réalisé par mail avec Pierre Taïgu Turlur – Janvier 2019

Médiachoeur : La figure de Bouddha assis à bouleversé votre adolescence... Vous vous sentiez *comme à la maison* alors que vous étiez issu d'une famille catholique. 40 ans plus tard l'impression s'est concrétisée puisque vous vivez et enseignez la littérature et la philosophie au Japon et êtes moine zen de l'école Soto.

Pierre Taïgu Turlur : Oui, j'ai beaucoup de chance. Ma vie est devenue ce que j'en ressentais et rêvais. Je dis souvent que j'ai réussi ma vie en la ratant là où d'autres l'ont raté en la réussissant. Je n'ai ni poursuivi les dieux du pouvoir et de l'argent et ne me suis pas davantage enivré de l'accession dans les sphères intellectuelles. J'ai mis fin à une brillante carrière universitaire pour vivre en accord avec mes aspirations les plus profondes. Peu à peu, mes rêves se sont réalisés: je me suis retrouvé avec une flûte traversière entre les mains, recevant l'ordination de moine à 19 ans, écrivant et finalement étant publié. Je n'ai finalement rien recherché, les choses se sont faites d'elles-mêmes. Je me souviens d'un frais matin de printemps où soudain j'ai réalisé la vanité de devenir quoi que ce soit et de recevoir la transmission dans le zen. A peine avais-je réalisé cela que le téléphone sonnait. C'était mon maître qui m'annonçait sa décision de me transmettre. Devant les protestations, il se mit à rire et me dit qu'un tel état d'esprit, celui de ne rien vouloir, était sûrement la meilleure manière de commencer...

M : Qu'aimez vous de l'Orient pour y demeurer ?

PTT : J'y aime tout, même ses ombres. Je m'y sens chez moi et en même temps dans un étrange espace où je ne peux absolument appartenir à ce Japon en ma qualité d'étranger. j'ai coutume de dire du Japon qu'il est « Kokoro no kuni », mon pays de cœur. C'est un pays charmant et terrible, paisible et très violent aussi. La société y est médiévale dans ses fondements et fonctionnements (le traitement que doit subir Carlos Ghosn en est une triste illustration). La politique corrompue au plus haut point. Le nationalisme rampant. Le racisme omniprésent. Le sexisme intolérable. L'hypocrisie élevée au rang d'un art de vivre. Le fascisme en sommeil. Mais j'aime ce pays non pour le Zen qui est ici moribond et quasi inexistant mis à part les temples musées que l'on visite à Kyoto et ailleurs. Le Japon n'a rien à voir avec les cartes postales touristiques, croyez-moi. J'aime ce pays alors que j'ai toutes les bonnes et mauvaises raisons de le détester. Je l'aime pour les gens vivants que j'y rencontre, ses

paysages, sa nature, sa beauté étrange, sa cuisine aussi. Je l'aime car c'est le pays d'amis très chers et de ma tendre épouse.

M : Qu'est-ce qu'un koan ? Quelle est sa source, son origine ?

PTT : Un koan est une phrase , une anecdote, un échange assez déroutant souvent entre un maître et son élève et qui a pour objet de manifester la réalité telle qu'elle est dépoussiérée des pensées, préjugés et autres projections dont nous l'obscurissons. "Quel était ton visage avant la naissance de tes parents?" pointe notre nature originelle et nous invite à la vivre dans notre chair, à l'incarner. Il ne s'agit pas de petites devinettes spirituelles ou de casse-têtes destinés à briser l'esprit dualiste. La réponse à un koan est personnelle et universelle. Et elle change à travers le temps. Son champ de manifestation est la vie, l'action même.

M : Les bouddhistes et vous parlez du "corps-esprit", ce qui est très beau. Pouvez-vous développer cette vision ?

PTT : Notre culture judéo-chrétienne a toujours cette tendance à cliver, opposer, détacher l'un de l'autre. La pratique de notre école, le zazen appréhende et envisage l'être dans une totalité, une totalité qui dépasse aussi les limites de la personne car le soi et le monde sont perçus aussi dans la non-dualité originelle.

M : Contrairement à ce que l'on pourrait croire, L'enseignement par des koans est encore très actuel dans le monde, elle n'est pas datée et liée à un passé prestigieux.

PTT : Toutefois cet enseignement est intimement lié à la tradition du Zen japonaise ou vietnamienne ou du Ch'an chinois. Et ces traditions connaissent un déclin certain.

M : Vous dévoilez l'essentiel de l'enseignement du bouddhisme zen par le truchement de koans, dans votre activité de moine comme dans ce livre...Son déchiffrement n'est pas si aisé car il s'adresse à un état d'être pourrait-on dire, qui court-circuite la pensée.

PTT : Je ne pense rien dévoiler du tout, simplement partager une expérience intime et vivante avec le lecteur. Cet état d'être au-delà de la pensée et de la non-pensée est en fait accessible à tous: chacun en a maintes fois expérimenté la nature. C'est le socle et terrain de notre manifestation. L'enfant, l'artiste, le personne émerveillée ou amoureuse, dans l'éternuement ou la toux, cet esprit est manifeste avant que l'esprit dualiste ne reprenne souvent ses droits et prérogatives tranchant, délimitant et décidant qui est qui et qui fait quoi. Nous avons tous fait cette expérience de complétude et plénitude inexplicable devant la nature ou de manière inattendue.

M : Qu'est l'éveil ou l'illumination au sens zen du terme ?

PTT : Vaste question! C'est vivre une vie éveillée, et donc s'éveiller à sa nature originelle. Selon l'enseignement du Bouddhisme, à la différence du Christianisme qui pense l'homme pêcheur depuis la Chute, nous ne sommes pas originellement pêcheurs mais éveillés. L'éveil plutôt qu'une expérience mystique et inspirée, que la soudaine et fulgurante réalisation d'une sagesse, est une manière de manifester la vérité ultime dans la vie quotidienne, de se laisser traverser par l'univers et d'en exprimer la beauté avec gratitude et humilité. D'être vrai, authentique. De communiquer avec le monde et les êtres de façon vivante.

M : Arts martiaux, koans, zazen...autant de moyens pour accéder à l'esprit qui demeure ?

PTT : Je ne pense pas qu'il s'agisse d'accéder à quoi que ce soit. Et les arts martiaux sont autre chose. S'ils furent initiés au Shaolin par Bodhidharma, un grand maître de notre école, nous n'avons plus rien à voir avec tout ça. Ou fort peu. Je sais que ça va irriter pas mal de monde dans l'univers du Budo, et même certains pratiquants du zen mais tant pis, c'est dit. J'admire la dimension martiale du Japon, le kyudo, l'iaïdo, l'aïkido et bien d'autres formes mais il ne faut pas tout mélanger.

M : *Le visage originel d'avant la naissance de nos parents...* une énigme pour le mental ou la pensée. L'homme a-t-il une double origine comme le disait **Graf Durckheim** ?

PTT : Oui, c'est ça. Il nous faut penser plus largement afin de vivre cette dimension originelle de nous-mêmes.

M : S'oublier dans l'acte, le "non-agir" n'est pas à confondre avec la pleine conscience dites vous.

PTT : La pleine conscience qui connaît aujourd'hui un grand succès est une voie très utile et son authenticité n'est pas à remettre en question. Très largement inspirée des pratiques de la méditation vipassana elle recèle des trésors et donne de véritables clés pour mieux vivre au quotidien et conférer du sens à son existence. Toutefois il demeure toujours ce témoin qui observe l'action, cette conscience qui depuis sa vigie, sa vigilance évalue et apprécie l'étendue de l'action et mesure la profondeur de la concentration. Dans la voie du zen on oublie ce témoin, on disparaît pour juste laisser les choses et les êtres s'avancer d'eux mêmes.

*Dans le ciel les oiseaux se sont évanouis
Et le dernier nuage s'évapore*

*Nous sommes assis tous les deux, la montagne et moi même
Jusqu'à ce que seule la montagne demeure*

Écrit Li Po. Ou encore Dogen dans son célèbre Genjokoan affirme: « Étudier la voie c'est s'étudier soi-même, s'étudier soi-même c'est s'oublier, s'oublier c'est être réalisé par l'infinité des existants, être réalisé par l'infinité des existants c'est abandonner notre corps-esprit et celui des autres. Les traces de l'éveil s'effacent et cet éveil sans traces se poursuit sans fin ». Il ne s'agit pas ici de maintenir, conforter, rassurer ou bercer un quelconque sentiment d'exister mais ...de disparaître. Il me semble parfois que les directions prises par la pleine conscience frôlent parfois un certain nombrilisme et une certaine recherche du bonheur.

M : Le "non-agir", le "ne sait pas", "Sumeru" ou encore "Mu"...autant de termes qui désignent l'état originel, le but recherché du bouddhisme zen : il s'agit presque de devenir invisible et non pas inconscient ?

PTT : Je ne parlerai ni de but ni de recherche. L'invitation du Zen et de sa pratique

est de revenir à une simplicité qui a toujours été depuis toujours avec nous. Il n'a pas de but : le chemin est sa propre récompense, la Voie et destination inventée et redécouverte à chaque pas.

M : Peut-on réellement s'émanciper du moi ? N'est on jamais que le serviteur d'un plus grand que soi ? Peut on s'identifier à La Source du Tout ? N'est-ce pas une situation inflationniste ?

PTT : Vous soulevez un point très intéressant. Un maître zen américain enseigne volontiers qu'il existe deux manières d'abandonner le moi limité, la première est de lâcher prise et pratiquer l'humilité et l'effacement, l'autre est d'identifier ce moi à l'univers tout entier. Ces deux pratiques entraînent la réalisation d'une seule et même chose: nous sommes sans existence propre et l'universel est notre nature véritable. Il s'agit de se libérer de la croyance en un moi séparé tout en fonctionnant librement d'une manière duelle sinon nous aurions des problèmes avec le temps et l'espace dans la vie de tous les jours. Il n'y a pas de situation inflationniste car nous sommes la source même.

M : Finalement l'Occident insiste sur la connaissance de soi alors que l'Orient aurait du mal avec l'identité, l'action de se "dé-finir" ?

PTT : Je ne pense pas que l'Orient ait du mal avec l'identité, la pratique de Bouddhisme dévoile les supercheries et les mensonges de cette soi-disant identité.

M : Etre pleinement présent donc silencieux ?

PTT : Un acte de résistance en soi dans ce monde où le bruit est légion...?
Oui mais c'est plus que cela car même le bruit est silence. Le problème n'est pas le bruit ou le vacarme de la télévision criarde du voisin, de l'agitation et du tumulte incessant des cités, le problème est notre propre attachement et ce manque de liberté. Dans apprivoiser l'éveil un commentaire des dix images du buffle paru chez Albin Michel je narre l'anecdote d'un jeune étudiant américain parti méditer en pleine nature. Le jour J, le voilà qu'il emporte tout son barda de baroudeur, sac à dos,

provisions et équipement et se met en chemin pour trouver un lieu idyllique. Et voici qu'il découvre un charmant torrent au bord de rochers et d'un bosquet d'arbres drus. L'aubaine est trop bonne, il s'en saisit et décide d'y planter sa tente savourant avec anticipation les merveilleux moments d'absorption et de méditation qu'il va sans doute connaître. Le premier jour, il place natte et coussin au bord de l'eau tumultueuse et entreprend de méditer. Impossible de se concentrer, contre toute attente il est submergé par le vacarme vociférant du courant et croit même reconnaître l'hymne américain dans le bruit de ces eaux qui bougent sans cesse. Le deuxième jour, il remet ça, s'assoit sans plus de succès car l'hymne américain qui, hier, lui chatouillait l'oreille hurle désormais, et plus il essaye de ne plus y penser, plus cette mélodie lui revient avec une force redoublée. Il compte sur le troisième jour pour stabiliser sa pratique et la même situation se reproduit sans qu'il n'y puisse rien. Par dépit, il s'aventure alentour dans une balade durant laquelle il ressasse son amertume et sa déception. Il va même jusqu'à descendre dans le lit de la rivière pour changer l'emplacement des rochers et bouger les pierres dans l'espoir de modifier le son de la rivière, évidemment sans plus de succès. Finalement, au quatrième matin, il se résigne à plier bagage et redescendre vers la confusion du monde qu'il avait cru laissé triomphalement quelques jours plus tôt. Chacun aura ici compris la source du vacarme, il s'agit bien de l'esprit de ce jeune pratiquant. Enfer et paradis ne dépendent ici comme ailleurs en rien des conditions extérieures. La qualité de la pratique ne dépend pas du lieu où des circonstances mais de la manière dont nous sommes en relation avec notre environnement.

M : "Être passant, ne s'attacher à rien" ...une philosophie pour l'exteriorité et le monde intérieur...

PTT : La réalité est celle-ci: personne ne sortira d'ici vivant. La philosophie grecque et romaine le répétait à l'envie. Montaigne en parle admirablement dans ses Essais. Nous sommes tous des passants. Autant se donner à l'essentiel. L'amour. C'est ultimement cela la méditation. L'expérience détachée de l'amour.